

Lundi 3 mars

7 heures, Vieng Phouka

La fièvre est tombée.

Je me promène ralentie et courbée comme une petite vieille. Joli marché de plantes sauvages étalées par terre sur des sacs en plastique. Pour fêter ma résurrection, je m'offre des beignets. Ils me rappellent les frites de patates douces que ma mère préparait aux Canaries.

J'ai l'impression d'être arrivée dans un nouveau pays, encore. Une infinité de Laos, que je découvre en moi.

Je retourne à la baraque à nouilles, pour la troisième fois. Hier et avant-hier, je n'ai pas fait honneur à la nourriture, laissant les trois quarts du bol. Je sens que je ne ferai pas mieux ce matin. Mais la tenancière ne fait aucun commentaire. Sa fille, déjà en uniforme d'écolière, porte en s'appliquant une petite bassine d'eau jusqu'au bord de la route. Elle entreprend de se laver les dents. La fillette d'en face, elle aussi accroupie devant sa bassine, se débarbouille et se mouche avec les doigts. Puis elle fait des petits bruits pour attirer un chien à la queue duquel quelqu'un a attaché une ficelle. Elle l'appâte avec une pousse de bambou. Le chien vient renifler, elle en profite pour lui attraper la queue et enlever la ficelle.

Plier bagage.

Song tao Vieng Phouka-Luang Nam Tha

À la station de song taos, on n'est pas près de partir, je suis la seule passagère pour Luang Nam Tha ! Sur la place centrale, des hommes construisent une charpente en rondins pendant que des femmes font bouillir une soupe de bambou sur un feu alimenté par les chutes de bois.

Un song tao de marchandises ralentit devant moi.

– *Nam Tha ?*

– *Oui !*

– *Dans la cabine, OK ?*

– *Oui !*

C'est parti ! Mais dans la mauvaise direction.

On va chercher de l'essence. Une cabane qui abrite deux fûts posés à la verticale. Dans l'orifice, un tuyau relié à une pompe à manivelle qui fait monter le liquide dans un récipient transparent. On mesure la quantité. Puis on ouvre le robinet et le pétrole descend dans le tuyau.

Approvisionnés, on reprend la route... Encore dans la mauvaise direction !

À chaque piéton croisé, on ralentit :

– *Nam Tha ? Nam Tha ?*

Et justement, une famille de dix personnes est intéressée par le transport. On s'arrête. Le chauffeur sort la moitié des marchandises de l'habitacle pour les mettre sur le toit. Tout le monde embarque. On fait demi-tour.

Retour à la station de song taos ! On s'arrête, tout le monde descend. Le chauffeur sort encore des marchandises et les monte sur le toit. Trois passagers de plus à l'arrière. Deux dans la cabine. On est fin prêts.



Bus Luang Nam Tha-Udom Xai

Le bus est arrêté par deux policiers. Contrôle des étrangers. Même s'ils ne sont pas armés, ils font peur. Je ne suis pas très fière en montrant mon passeport. Le couple de Chinois assis à côté de moi encore moins. Le flic le sent et teste leurs nerfs. Le visa de Monsieur est en règle. Et celui de Madame ? Et cet enfant, il est à vous ? Qu'est-ce qu'il y a dans ces cartons ? On peut voir ? Ça ne vous dérange pas, n'est-ce pas ? Il n'attend pas la réponse pour crever un emballage en carton. Il en tire un petit sachet en plastique qu'il éventre : une multiprise. Qu'est-ce que c'est ? Regard suspicieux. C'est une multiprise. C'est un carton de multiprises, monsieur l'agent, c'est juste un carton de multiprises. Et le visa de Madame ? Il est dans les bagages, sur le toit. Il faut le trouver. Le chauffeur descend le sac du couple. La dame trouve ses papiers. Manifestement, ils sont en règle. Le policier semble déçu, comme atteint dans son honneur. On peut repartir.

Une demi-heure plus tard, deuxième contrôle. Cette fois-ci, ce sont tous les Laos du bus qui doivent sortir leurs papiers. Jusqu'au chauffeur qui est sommé de présenter le ticket du péage de la route. Si j'ai bien observé ses tractations tout à l'heure, il l'a délibérément rendu au guichetier avec qui il a partagé le montant du péage. Après avoir fait semblant de chercher autour du tableau de bord, il descend pour donner un bakchich au flic.